

# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001

## PATRICK BOUCHAIN MUSEE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES SETE

Faire d'un chai un musée, d'un appartement des bureaux, pour y abriter de l'inattendu: une collection et des expositions d'art « modeste », tel est l'axe de construction du projet. Explorant le thème de l'entrepôt par la construction de mezzanines sur lesquelles les œuvres sont « stockées » dans des cabanons et vitrines, Patrick Bouchain use d'une stratégie du « déjà-là », du vacant et minimise son intervention. Il fait de ce bâtiment anonyme et quasi aveugle – très caractéristique de l'architecture sétoise – un lieu à la fois obscur et plein de vie où l'affectif a valeur d'œuvre. Anciennement habilité à stocker du vin puis des meubles, le bâtiment occupe un parcellaire très profond et étroit du centre ville, significatif du tissu urbain sétois et d'une organisation spatiale couplant le plus souvent une façade domestique et un hangar en fond de parcelle. La façade de l'édifice entre mitoyens est laissée en l'état, ne brillant – volontairement – d'aucun signe distinctif qui traduirait la transformation du lieu. L'enseigne est peu lisible et ne témoigne d'aucune volonté de rompre avec le « banal ». Et pourtant, la tentation aurait pu être grande de commander à Hervé Di Rosa – fondateur du MIAM avec Bernard Belluc – une œuvre murale. Mais l'équipe d'artistes à la tête de l'établissement s'est refusée à cette facilité, déniait faire de ce musée un lieu démonstratif. Tout est dedans. Un intérieur pour lequel Bouchain pousse assez loin l'idée du contenant, du container, du réceptacle et de l'éventaire. L'intérieur du chai est évidé, son plafond aux poutres bois, révélé. Deux mezzanines à structure béton sont fixées contre l'un des mitoyens et font office d'étagères

géantes. Des escaliers métalliques longent les rives de planchers. Les murs sont entièrement peints de noir. Sur ces mezzanines, des boîtes alignées dont la conception détermine un dispositif de muséographie particulier; plutôt que d'accrochage des œuvres, il s'agit d'étagère. Au rez-de-chaussée, est exposé la collection de Di Rosa, en premier lieu sa caravane où fleurissent des objets modestes et multiples: jouets, petites machines, vaisseau de la guerre des étoiles, hélicoptère sud-africain en perles..., objets aux périphéries de l'art brut et populaire. « Toute œuvre d'art possède sa doublure modeste qui parfois l'aura précédée », écrit l'auteur Jacques Souillou, qui a travaillé sur l'exposition « Fait maison » installée également au rez-de-chaussée. Aux côtés de cette caravane, deux containers conçus par Bouchain comme des cabines de chantier dont il reprend le gabarit. Ces cabines abritent deux autres collections de Di Rosa: les « technologies modestes » et les « spiritualités modestes ». Elles sont constituées d'une ossature en tubes acier et remplissage bois et d'un plancher en dalle de verre lumineuse, leurs pieds étant rétractables sur tige filetée. Les parois épaisses des cabines reçoivent des rayonnages en panneaux de polycarbonate avec un miroir en fond ainsi que des tubes fluorescents. Ainsi peut-on tourner autour ou bien entrer à l'intérieur de ces cabanons d'exposition et sentir une forme d'ambivalence entre ce qui peut renvoyer à des attitudes régressives (attachement obsessionnel aux objets) et l'humour avec lequel les objets s'intègrent dans les cabines. Le premier niveau est destiné aux expositions temporaires

(actuellement « Mexico! Mexico! »); un seul socle noir à mi-hauteur porte des œuvres éclairées par le dessous au moyen de fibres optiques et portant ombre sur le plafond de béton. A l'étage supérieur, les œuvres de Belluc qui nous parle de « l'objectothérapie ». Pour recevoir ses collections, des vitrines éclairées de l'intérieur forment six entités de stockage. Derrière ces vitrines, Belluc expose et exploite la force narrative d'objets nostalgiques, pour beaucoup datant des années 60. Il raconte un art de la prolifération, de l'abondance, de la couleur dans ce grenier libre, ou plutôt, cette cave. L'éclairage très particulier du musée tient du fait que ce sont les œuvres qui s'éclairent; aucun appareillage électrique en plafond, ni sur les murs. Seuls des luminaires de sécurité allumés et traités en applique et des grappes de spots (détournement d'un luminaire de Gae Aulenti dessiné pour IGuzzini) accrochés en rive des mezzanines qui rappellent des éclairages de stade. L'éclairage est donc très faible, l'ambiance, caverneuse. La seule source de lumière naturelle provient d'un patio situé entre le hall et les espaces d'exposition. Aménagé par un élève de Gilles Clément, Liliana Motta, ce patio appelé « jardin modeste » entre dans le cadre du 1% architectural et présente une collection de plantes mises en pot provenant de lieux à l'abandon: cultures en déshérence, lisières, terrains vagues, taillis, etc. La décision de conserver l'identité originelle du chai pour son évocation de l'univers du hangar, répond également à une approche stratégique de gestion technique du bâtiment. En effet, ce lieu – jouissant d'une fraîcheur satisfaisante – était à



Depuis le quai d'en face, vue du MIAM (façade claire), dont la présence est à peine signalée. Le plan de masse montre l'étroitesse et la quasi-cécité du bâtiment implanté sur une parcelle très caractéristique du tissu urbain sétois. En page de droite, vue de l'espace du musée.



# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001

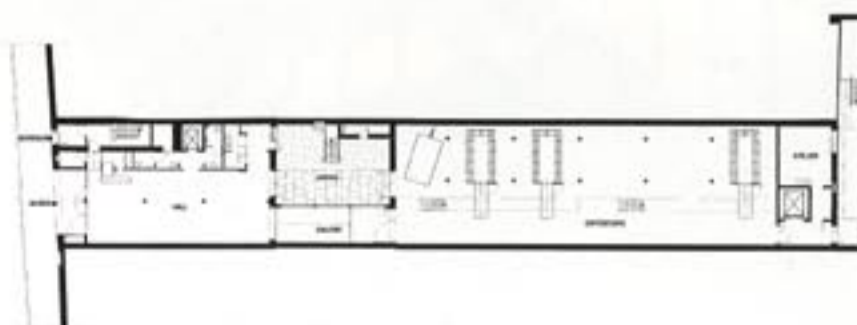


bonne température pour conserver le vin grâce à sa noirceur et à l'inertie de son enveloppe. Par le maintien et le renfort de ces caractéristiques, il n'était donc pas nécessaire de créer des équipements sophistiqués pour assurer le confort thermique du musée. Seuls les sols sont équipés d'un système de rafraîchissement: ici, une fois encore, l'acte architectural ne fait pas autorité. Et c'est aussi toute cette distanciation entre le contenant, sombre, brut et le contenu, ardent, multiple, qui fait toute la force du projet: alors que l'art modeste traduit une « peur du moins », un art du dépassement, de la profusion, Patrick Bouchain révèle un travail sur l'ombre, le non-geste, l'économie de moyens. Il tend vers une architecture limite, sorte d'architecture primitive qui en cela est radicale et qu'il serait bien trop facile de qualifier de modeste.

Karine Dana



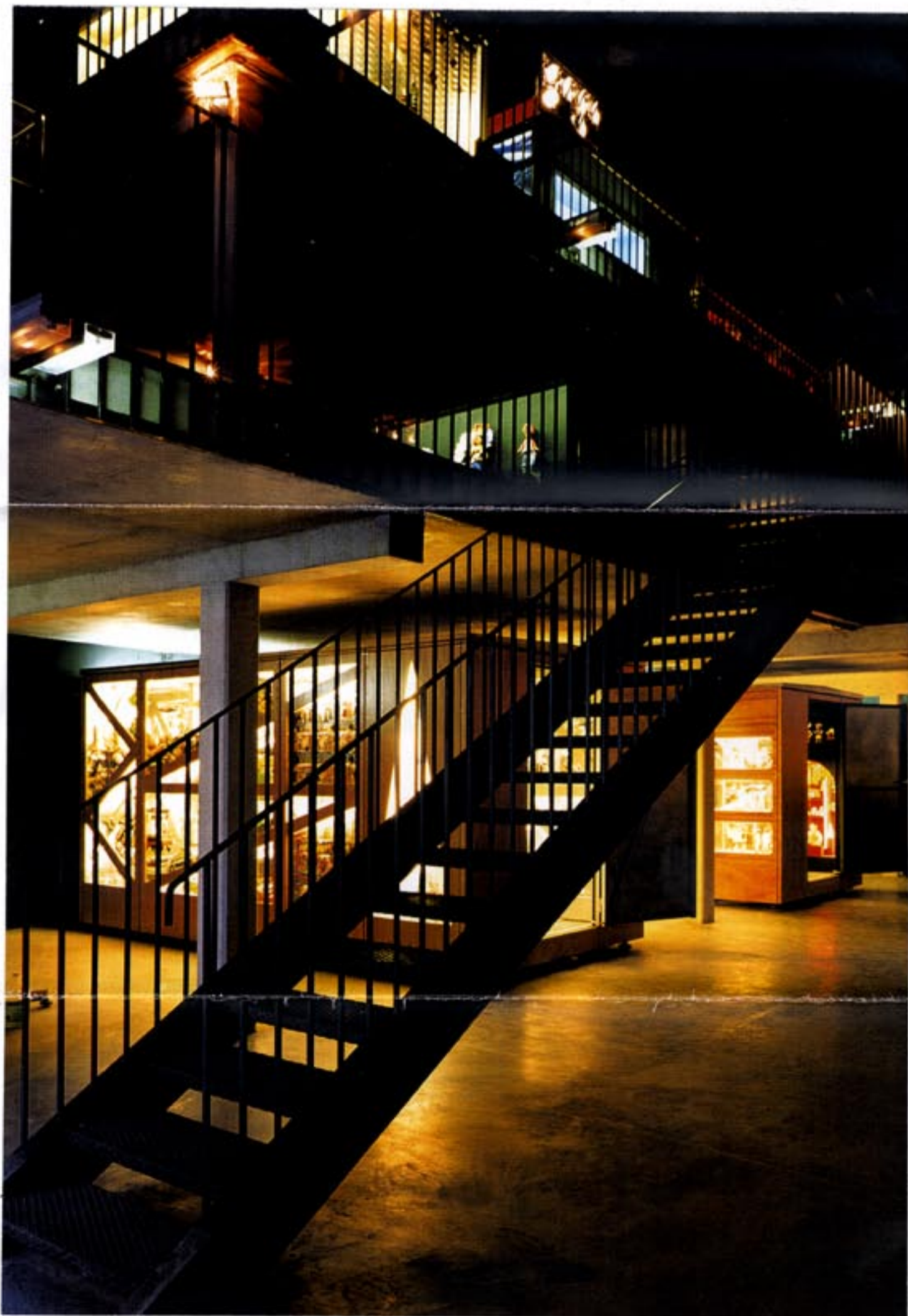
Coupe longitudinale.



Plan du rez-de-chaussée.

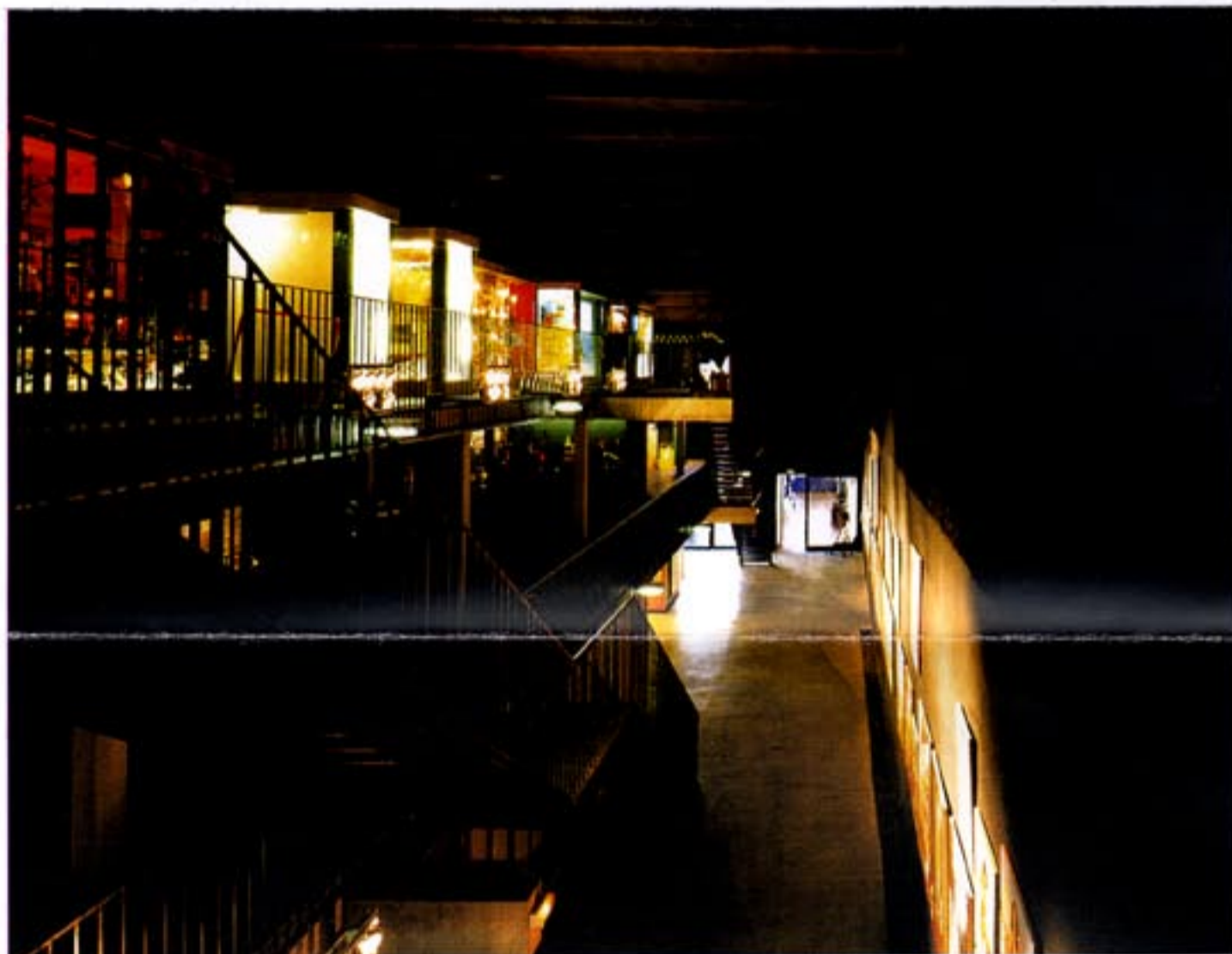
# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001



# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001



## ENTRETIEN AVEC HERVE DI ROSA

Fondateur du MIAM avec l'artiste Bernard Belluc, Hervé Di Rosa s'est toujours nourri des arts populaires et notamment de leurs marges pour enrichir son propre travail sur la figuration libre. Il a fait don au musée de sa caravane et de ses collections, exposées au rez-de-chaussée (celle qui est consacrée aux « spiritualités » présente des objets de piété – mosquées-réveils, bouddhas en plastique, kippas brodés de Pokémons...). Au cours de cet entretien, Hervé Di Rosa nous explique la naissance de ce projet de musée et les termes de sa coopération avec Patrick Bouchain.

**Parlez-nous de votre collaboration avec Patrick Bouchain; dans quelle mesure êtes-vous intervenu sur le projet?**

Avant cette expérience, je ne m'étais jamais vraiment posé de problèmes d'architecture. Lorsque j'ai été mis en contact avec Bouchain pour la construction du MIAM, il a été tout d'abord question de comprendre l'art modeste pour créer un lieu de la périphérie, de la marge. Ce lieu devant être un laboratoire qui présente

également des collections. Bouchain a donc eu un cahier des charges assez lourd. Nous ne voulions pas d'un musée constitué de murs blancs et d'un éclairage uniforme. Cette question renvoie plus largement à la définition que l'on se fait d'un musée aujourd'hui. Pourquoi les habitants des périphéries ne viennent-ils pas au musée?

Un musée doit « aller », se déplacer. C'est de là qu'est née l'idée des caravanes. J'en avais conçu une au début des années 90, période à laquelle j'ai d'ailleurs rencontré Bernard Belluc et d'où est née l'idée de l'art modeste. Nous avons alors commencé à faire des vitrines abritant des objets d'art modeste; objets extraits de l'imaginaire populaire, objets de consommation qui d'ordinaire sont voués à être jetés. Nous nous sommes aussi rendus compte combien l'art modeste influençait tous les artistes en général, comme imaginaire du quotidien. Comme source de création. J'ai donc parlé de tout cela à Patrick et nous sommes arrivés à l'idée du stockage. Nous voulions faire un stock, car il y avait beaucoup d'objets que l'on ne pouvait présenter selon une muséographie classique. Bouchain a réduit son

intervention architecturale au minimum puisqu'une partie du budget prévu initialement pour le projet a été allouée à la muséographie. Il est donc parti de cette idée de stock et d'étagères que sont finalement les mezzanines. Aussi, le principe d'éclairage était-il très important. D'ordinaire les éclairages de musée sont le plus homogènes possible et plongent les espaces dans une blancheur inerte, usant souvent d'éclairage zénithal. Or, nous voulions que les œuvres s'éclaircissent d'elles-mêmes et non pas que le musée éclaire les œuvres. D'autre part, nous voulions également faire des expositions temporaires, il fallait donc que l'ensemble soit malléable et mobile, hormis le dernier étage entièrement consacré à la collection de Bernard Belluc – sorte de grenier libre.

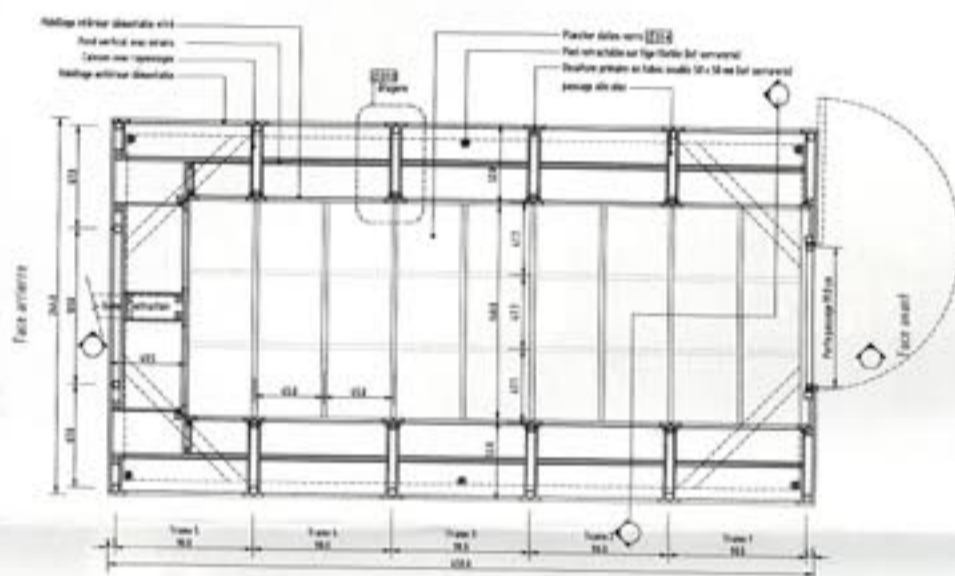
**Pouvez-vous nous expliquer le dispositif de muséographie?**

Au dernier étage, les vitrines sont conçues comme des containers. Il est du reste question de faire sortir les objets des vitrines. De toute façon, ce musée ne sera jamais fini, il est en devenir.

# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001

PATRICK BOUCHAIN



Il fallait donc, au final, que nous ayons la liberté de transformer le lieu et que l'architecte ne mette pas en place des dispositifs fixes et rigides.

Au rez-de-chaussée sont installés ma caravane et des cabanons amenés à migrer. Aussi fallait-il respecter le bâtiment. Pour Bouchain l'art modeste revenait à ne rien toucher, c'est lui qui a amené cette dimension-là, pas moi. Quand je dis que l'art modeste est une notion fédératrice très large, cela le prouve, car Bouchain est d'une culture très éloignée de la mienne, il a travaillé avec Buren et avec des artistes bien différents de moi... J'ai été cependant étonné du résultat de notre collaboration. Bouchain m'a beaucoup appris et a même nourri ma réflexion sur l'art modeste, me faisant découvrir des évidences extraordinaires.

Frédéric Roux, le directeur artistique du MIAM, a également apporté d'autres visions des choses, de par sa culture d'écrivain. Il y a eu d'ailleurs certains achoppements entre lui et Bouchain, quant à l'éclairage par exemple... C'est en effet beaucoup plus difficile d'exposer des objets qui doivent s'éclairer d'eux-mêmes que lorsqu'il y a des rampes au plafond... Ils sont toutefois arrivés à s'entendre! Si l'on analyse la liste des intervenants, Belluc, Bouchain, Roux et moi-même, nous sommes des personnages d'univers très différents, voire antagonistes. C'est incroyable que l'on se soit retrouvés autour d'un projet commun. C'est aussi cela, le projet, contre un certain sectarisme.

## Comment définir l'art modeste?

L'art modeste n'est pas une théorie, c'est un art de l'exoès, de l'accumulation. Ce musée est dirigé par des artistes et c'est aussi sa singularité. L'art modeste n'est pas un dogme, pas un concept établi, c'est une notion ouverte et évolutive. Faire de l'art avec des restes. C'est avant tout une attitude, sorte de croisement de l'art moderne avec le tout-à-cent-balles... Aussi, le MIAM est-il une façon de créer des ponts vers l'art contemporain. En tant qu'artiste contemporain, je souffre de la manière dont l'art est présenté et de la catégorie unique de population qui se déplace dans les musées. Je trouvais indispensable de créer un endroit qui fasse office de passerelle pour amener les gens vers l'art contemporain. Ce lieu se veut un pont, pour les personnes peut-être moins cultivées. En effet, les objets exposés sont pleins d'affectivité, tout le monde s'y reconnaît, se projette. Un affectif que l'on retrouve chez beaucoup de personnes. D'ailleurs, ce qui a poussé le gouvernement à nous commander cela, remonte à une exposition que nous avons faite à Blois au musée de l'objet - qui préfigurait le musée d'art modeste - et où tout le monde s'y retrouvait.

## Que répondez-vous quand l'on taxe votre démarche de populiste, voire démagogique?

Nous sommes accusés de démagogie et même de fascisme; pour l'exposition « Fait maison », l'on a placé l'art contemporain dans un contexte de

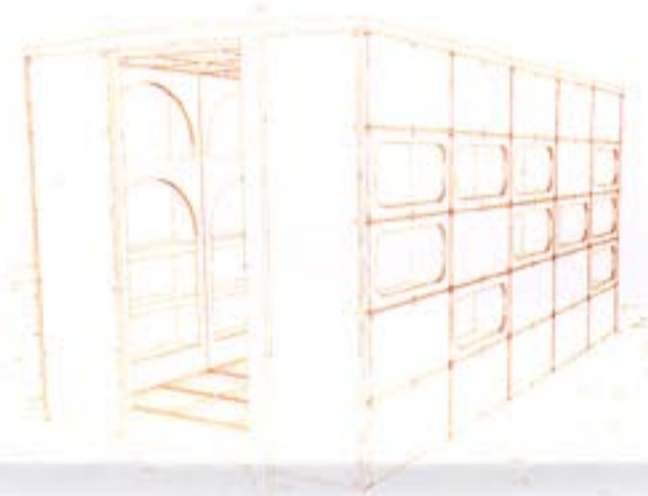
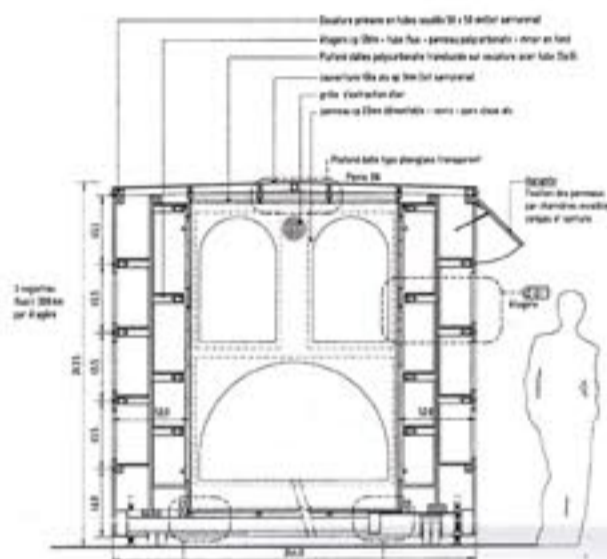
maison, ce qui a été fortement critiqué, l'on nous a accusés de déstabiliser l'œuvre d'art, de la dévaloriser.

Du reste, je vais vous faire une mauvaise réponse; je ne suis pas contre la démagogie quand le but est intéressant. S'il faut un peu de démagogie pour changer les choses, pourquoi pas. Tous les moyens sont bons pour faire prendre conscience de l'importance de l'imaginaire populaire, pour dire qu'il y a une vraie culture derrière cela. L'on nous taxe de démagogie car nous utilisons toutes les sources de travail; mais nous avons envie d'un lieu où beaucoup de sensibilités marginales étaient représentées. Contre une calcification de l'esprit... Il faut faire évoluer la notion même de musée. D'ailleurs c'est tout aussi démagogique de créer des lieux dans le seul sens des œuvres, de peur de créer des chocs, de vexer les hommes et les artistes.

Propos recueillis par Karine Dana

# LE MONITEUR ARCHITECTURE

mars 2001



Vues, plan, coupe et perspective des cabines d'exposition destinées à abriter la collection d'Hervé Di Rosa. Elles sont constituées d'une ossature acier et remplissage bois et d'un plancher en dalle de verre lumineuse. Eclairées, leurs parois épaisses, servant de rayonnages, reçoivent des panneaux de polycarbonate avec miroir en fond.

Alors que l'art modeste, art de la profusion, traduit une « peur du moins », Patrick Bouchain travaille sur l'ombre, le non-geste. C'est aussi cette distanciation qui fait la force du projet.

LIEU: 23, quai Maréchal-de-Latre-de-Tassigny, Sète, Hérault.  
MAÎTRISE D'OUVRAGE: Ville de Sète; utilisateur, Association de l'Art modeste.  
MAÎTRISE D'ŒUVRE: Patrick Bouchain, architecte mandataire; Jean-Christophe Denise, architecte associé; Alain Champagne, ingénieur fluide; Milosav Pérovic, ingénieur structure  
Commandes artistiques associées aux travaux: Calixte et Théodore Dakpogan, « Sculptures »; Liliana Motta, « Jardin des plantes modestes ».  
Qualiconsult, bureau de contrôle; Fassoni, coordinateur sécurité.

CALENDRIER: concours, décembre 1998; chantier, d'octobre 1999 à octobre 2000.  
PROGRAMME: réhabilitation et reconversion d'un immeuble et d'un ancien chai sur quai en musée.  
MONTANTS DES TRAVAUX: bâtiment, 6 MF HT; muséographie, 3 MF HT.  
SURFACE DU BÂTIMENT: 1 300 m<sup>2</sup>.  
ENTREPRISES: Travaux du Midi, gros œuvre; Ricciardi, peinture; Bouzigues, menuiserie; Agranier, serrurerie; Cegelec, électricité; Espinasse, fluides; CFA, ascenseurs; Pole Sud, agencement muséographique.